



hôpiclowns

Genève



# NEZ EN +

• automne 2019 •

• **EDITO** • «Consacrer une édition du Nez en + au métier de clown hospitalier peut paraître étonnant tant il est au cœur de notre association et en constitue l'essence même. Et pourtant, il est bon de rappeler les particularités de ce métier et surtout la façon dont Hôpiclowns le conçoit et le développe au quotidien.

Vous découvrirez que ce métier commence par un travail sur soi. Il faut en effet «trouver son clown», en quelque sorte son personnage, se l'approprier, l'incarner, lui donner forme et vie. Ensuite, il faut réussir à faire interagir son clown avec les autres afin de proposer des duos dont le jeu est fluide et naturel mais aussi respectueux et délicat. Pour cela, il faut être sensible au contexte d'intervention, être à l'écoute, comprendre les spécificités des patients auprès desquels les clowns interviennent, mais aussi les contraintes et les attentes des équipes soignantes qui sont auprès des patients. C'est aussi gérer ses émotions quand on est face à des situations inattendues ou très sensibles, retomber rapidement «sur ses pattes», improviser et maintenir le lien.

C'est un magnifique métier que de communiquer le rire et de proposer quelques instants d'apaisement. Nous avons tous à cœur de le soutenir, que l'on soit bénévole, partenaire ou un des nombreux donateurs. Soyez-en tous remerciés et surtout continuez à nous aider!»

**Brigitte Rorive Feytmans, présidente**

## • LA PAROLE À NOS BÉNÉVOLES •



### **POLLY, BÉNÉVOLE DEPUIS 2 ANS**

« Je suis arrivée à Hôpiclowns parce que je connaissais Anne Lanfranchi. En tant que retraitée, j'avais du temps libre et je voulais l'utiliser pour éviter que mon cerveau ne s'atrophie! », raconte-t-elle en riant.

J'ai rencontré les clowns il y a 20 ans, pour ma fille, et je me souviens avoir demandé quand passaient les clowns. L'infirmière avait alors répondu: « Oh, vous les entendrez, ils font bien assez de bruit! ».

J'apporte mon aide au niveau administratif (enregistrement de données, mise sous pli, archivage...). Je participe en rendant le travail un peu plus facile, pour que les clowns puissent rester sur le terrain : c'est primordial pour les enfants et pour les parents qui passent leur temps dans les unités auprès de leurs petits.

**A un-e futur-e bénévole, je dirais:** « Si tu es sensible à ce qui arrive aux enfants, rejoins-nous, c'est une noble cause. »

« CELA M'APPORTE LA  
SATISFACTION DE SAVOIR  
QUE JE SUIS UTILE »



### **MICHELINE, BÉNÉVOLE DEPUIS 4 ANS**

Dans le cadre d'un autre bénévolat, je vais tenir compagnie à des enfants venus d'autres pays pour se faire opérer à l'Hôpital des enfants de Genève. Quand on est au chevet d'un petit depuis deux heures ou plus et que les clowns arrivent, c'est magnifique. Aussi bien pour moi que pour l'enfant. J'ai eu de vrais coups de cœur pour les clowns: leur jeu est tellement interactif qu'on ne se sent pas spectatrice.

J'aime le bénévolat à Hôpiclowns parce qu'il n'y a pas de contrainte: on donne ce qu'on peut donner, et on reçoit tellement en retour. Humainement, c'est très riche.

**A un-e futur-e bénévole, je dirais:** « Faut pas hésiter, mettez le pied dans la porte... et vous serez vite convaincu des bienfaits d'une association qui amène des rires aux enfants, avec beaucoup de subtilité. »

### **LEILA, BÉNÉVOLE DEPUIS 7 ANS**

En me renseignant, j'ai vite compris que vous faisiez preuve de souplesse dans l'activité de bénévole et cela m'a parfaitement convenu.

Je participe aux stands selon mes disponibilités. J'aime faire rayonner la vision de l'association, ses buts, parler du métier de clown, de sa finesse.

J'aime à faire passer le message que c'est un vrai métier, que c'est une histoire de compétences. N'est pas clown qui veut.

**A un-e futur-e bénévole, je dirais:** « A Hôpiclowns, on ressent une belle cohésion d'équipe, une énergie, c'est une famille. Il y a de beaux profils humains. Et cette notion de groupe qui marche ensemble vers un but commun je m'y rallie volontiers. Et puis, Hôpiclowns, c'est à Genève! »



## • CLOWN HOSPITALIER, UN VRAI MÉTIER! •

« Alors que je participais à un stand d'information sur l'association Hôpiclowns, dans un centre commercial, une dame vient à ma rencontre. Nous échangeons quelques mots sympathiques et chaleureux. Mais lorsque je prononce les mots « clown professionnel », son expression change soudain et se durcit encore quand j'ajoute que les clowns sont rémunérés. « Comment? », s'exclame-t-elle offusquée, « vous êtes payés pour faire rire les enfants? »

Interloquée, je bafouille un « oui » et tente alors d'expliquer pour quelles raisons être clown à l'hôpital est un vrai métier. Un métier à part entière qui demande formation, remise en question et tellement d'autres choses encore. La dame est repartie du stand sans être complètement convaincue par mes explications. Aujourd'hui, pour elle et pour tous les autres, nous nous penchons sur ce « vrai métier » : quel est-il donc? »

Hélène Beusoleil, clown et responsable des prestations

« VOUS ÊTES  
PAYÉS POUR  
FAIRE RIRE LES  
ENFANTS ? »

**Chantal Corpataux et  
Isabelle Chillier nous parlent  
de leur parcours profession-  
nel en tant que clown**

## QUI L'EUT CRU ?

« Il y a 23 ans, un métier entrait aux services pédiatriques des HUG : celui de « clown hospitalier ».

J'ai fait partie des quatre premiers clowns qui allaient ouvrir ces nouveaux horizons. Bien que formés par notre homologue français le Rire Médecin, nous avions tout à apprendre d'une profession qui ambitionne de faire rire alors que ni le lieu ni le contexte ne s'y prêtent en apparence.

Eh bien, je n'aurais jamais pensé que ce métier insolite exigerait autant d'observations, de vigilance et de délicatesse. Comment traverser un couloir ? En chantant, en dansant, en dérangeant, en catimini ? Comment ouvrir la porte d'une chambre ? Comment entrer



en contact avec l'enfant, la personne âgée ou handicapée ? Comment tenir compte des parents soucieux, des soignants concentrés sur les soins, de l'entourage ? Est-ce le bon moment d'intervenir ? De quelle façon ?

Les clowneries de notre duo sont-elles adaptées à l'enfant, à l'adulte, à son état de santé, d'humeur, à ses envies ?

Comment faire pour que notre « public » y adhère et entre dans le jeu, puis en devienne le maître ? Comment arriver au sourire, au rire, au fou rire ?

J'espérais que cette singulière aventure dure au moins deux ans et voilà plus de deux décennies que je pratique une profession d'engagement, de réflexion, de constante remise en question où je ne cesse d'apprendre. Une profession qui se nourrit de l'instant, d'intuition et de passion. Alors j'ose le dire avec une fierté affective : je fais l'un des plus beaux métiers du monde ! »

**Isabelle Chillier,  
alias Serpillette**



**« EH LES CLOWNS, MOI AUSSI  
JE SUIS UN MAGICIEN, JE PEUX  
FAIRE SORTIR UN KIVI DE MON  
CERVEAU »**

Un garçon de 6 ans

« L'IMPROVISATION  
ÇA NE S'IMPROVISE  
PAS. »

Louis Jouvet

## UN LONG CHEMINEMENT

« Voilà environ 25 ans que j'ai découvert le clown et 14 ans que je travaille en tant que clown hospitalier. Lors de ma formation de comédienne chez Serge Martin à Genève, j'ai vécu un coup de foudre en chassant le nez rouge pour la première fois. J'ai alors commencé le travail de recherche. Notre clown prend source dans ce qui nous anime tous : nos forces, nos faiblesses, nos failles, nos peurs, nos colères, nos joies, nos espoirs et nos rêves les plus fous. Cette recherche nous amène bien loin du personnage stéréotypé qui naît souvent à l'évocation du mot clown : grosses chaussures, perruque rouge, costume unisexe. Ce fut un long cheminement habité par de gros moments de doutes où, au gré des formations et des expériences, mon clown s'est construit, étoffé, emmêlé, plané, amélioré, perdu.

Il s'agit d'« être » au plus juste pour moins en « faire », comme dans cette approche de Stanislavsky que j'affectionne. Il s'agit d'aller chercher ce qui vibre à l'intérieur de soi plutôt que d'intellectualiser (ce qui est plus facile à écrire qu'à faire!!).

A l'hôpital, le métier de clown implique d'autres paramètres qu'à la scène. Nous respectons un protocole d'hygiène et nous sommes soumis au secret professionnel car nous avons accès à des informations sur les personnes/enfants visités. Nous recevons aussi une formation sur différentes pathologies.

A mes débuts, j'avais parfois la boule au ventre du fait de devoir gérer tellement d'inconnues : l'improvisation avec un partenaire qui peut varier d'une fois à l'autre, les réactions des patients, le stress et les angoisses des parents, la collaboration avec les soignants et les médecins, mon clown et ses doutes, les situations d'urgences et de tensions. Mais au fil des ans, je me suis « solidifiée » dans ce travail axé sur l'instant présent et j'ai appris à saisir ce qui est possible en fonction de la rencontre (où en est le patient, jusqu'où on pourra aller), toujours dans la sécurité, la bienveillance, la mise en confiance et le respect.

EN TANT QUE CLOWNS  
HOSPITALIERS, NOUS  
SOMMES AU SERVICE  
DU BIEN-ÊTRE DU PA-  
TIENT ET DES ÉQUIPES  
SOIGNANTES.



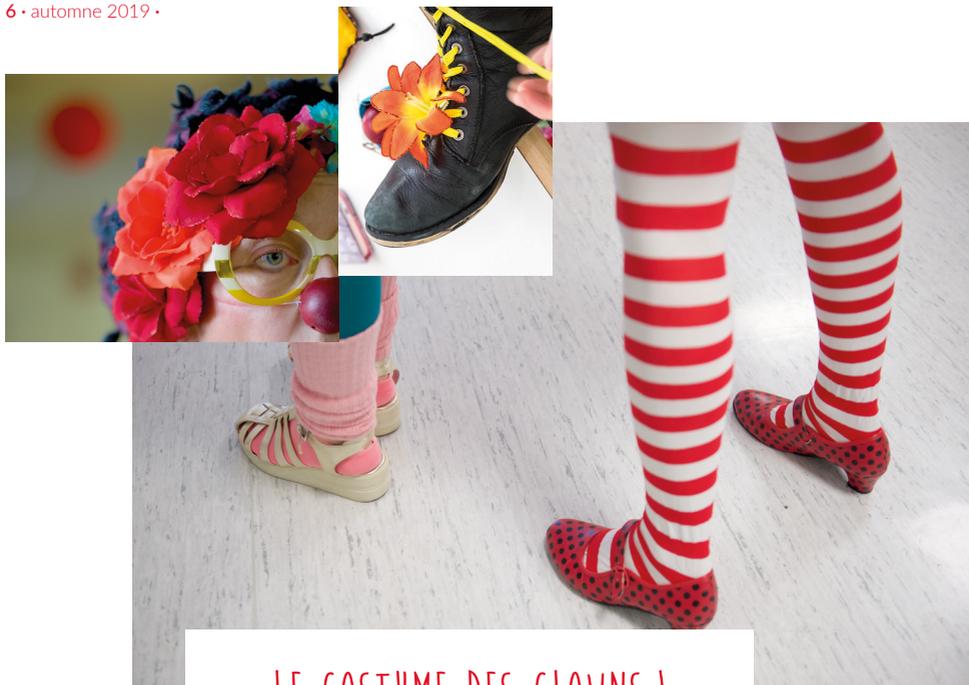
Nos interventions peuvent déclencher des rires, des pleurs, des cris, de la détente, de la colère, du rejet, de la joie.

Ce que j'aime aujourd'hui en tant que clown hospitalier, c'est tout ce qui me faisait peur au début : l'inconnu, l'improvisation, la rencontre. J'aime également la complicité avec tout le personnel qui s'est tissée et renforcée avec le temps.

C'est une vraie joie de les côtoyer. Cette collaboration va dans le sens du mieux-être du patient. Avec les années, je sens que les gens que nous croisons comprennent mieux la profondeur de notre travail, et le fait qu'il s'agit d'un métier à part entière.

J'ai de la chance de pouvoir l'exercer. Je suis toujours très émue et reconnaissante pour toutes les personnes rencontrées et tous ces moments où l'émotion crée un lien et ouvre une porte : celle de tous les possibles.»

Chantal Corpataux,  
alias Scarlette



## LE COSTUME DES CLOWNS !

« Chez les hôpiclowns, on ne parle pas de déguisement mais de « costume ». Est-ce une pointe de prétention, un égo de comédien, ou plutôt une manière de dire « J'enfile mon costume comme le col blanc met sa cravate ou le peintre sa salopette, comme le jardinier prend son arrosoir » ? Car c'est pour entrer dans nos personnages que nous enfilons notre costume.

Nos costumes nous ressemblent un peu, beaucoup - toujours beaucoup : ils parlent de nous, j'en suis persuadée ! Car c'est nous qui les choisissons, personne ne nous les impose. Mes costumes ont d'ailleurs évolué avec les années : plus je m'affirmais et prenais confiance en mon jeu de clown, plus mes costumes devenaient un support affirmant mon tempérament. Se dépouillant de certaines fioritures, mon costume m'offrait plus de latitude : la ceinture élastique par laquelle on peut m'agripper, la culotte à paillettes que j'adore montrer, mon sac qui valse dans tous les sens au risque de mettre en danger mes collègues...

Certains ont un costume pour la vie, d'autres plus volatiles aiment le changement. Je suis de ceux-là. Dans les étals de vêtements, mes yeux sont attirés par ce qui plairait à mon clown. Ce sac lui plaira-t-il ? Cette marionnette lui permettra-t-elle de trouver du jeu ? Mon imaginaire s'ouvre. Car un nouveau costume offre à Octavine une nouvelle peau dans laquelle elle va pouvoir croquer la vie à pleines dents. Mes costumes évoluent peut-être aussi en fonction de mes propres changements.

Dans le drôle de binôme que je forme avec ma clowne, je vis parfois une gentille et amusante schizophrénie, manifestée dans l'habillement. Dernièrement j'ai acheté une nouvelle paire de chaussures. Lorsqu'elle les a vues, ma fille m'a dit aussitôt : « Rassure-moi, c'est pour Octavine ?? » Et dans la pile de lessive à plier, on ne trouve pas seulement les affaires des habitants de la maison, mais aussi celles d'Octavine ... »

Sandrine Chervet, alias Octavine

## • LES MEMBRES DE LA EFHCO À GENÈVE invités par Hôpiclowns •

L'association Hôpiclowns a eu l'honneur d'accueillir les journées annuelles de la **Fédération Européenne des Clowns Hospitaliers (EFHCO)** les 23-24-25 septembre dernier, avec le soutien précieux et sans faille des HUG: la rencontre a en effet eu lieu dans les nouveaux bâtiments de l'Hôpital Universitaire de Genève.

14 pays représentés, une bonne quarantaine de personnes ont été invitées. Les clowns, les bénévoles et les administrateurs d'Hôpiclowns se sont tous mobilisés pour transformer ce beau défi en un véritable succès!

Les journées ont été introduites par Mme Brigitte Rorive Feytmans, notre présidente et directrice des finances aux HUG. Trois jours pour se réunir autour de discussions passionnantes, partager des questionnements et des difficultés, se donner des objectifs sur le plan européen, écouter des orateurs d'exception et partager des ateliers artistiques...

Des initiatives originales ont notamment été présentées, telles l'expérience de la Finlande dans l'accompagnement des soins et la publication d'un livre sur la question en collaboration avec l'Université de Tampere, la pratique du clown dans des



unités de pédopsychiatrie au Danemark ou encore le projet Sourires d'urgence de Red Noses International qui fait intervenir des clowns dans des camps de réfugiés.

A l'occasion d'une présentation remarquable et émouvante, nous avons bénéficié du regard du médecin-chef de service Professeure Klara Posfay Barbe sur son expérience de médecin côtoyant les hôpiclowns et sur la manière dont elle perçoit l'action des clowns dans ses services. Le Professeur Jean-Philippe Assal, personnalité de renommée internationale dans le domaine de l'éducation thérapeutique, nous a fait l'honneur de sa présence et d'une conférence disant l'importance et le sens qu'il accorde à la présence des clowns hospitaliers dans les parcours de soin, en particulier pour les maladies chroniques.

Une soirée magnifique a été orchestrée par les clowns qui ont accueilli leurs invités européens en musique et en... clown. Les dirigeants des organisations euro-

péennes n'ont pas manqué de noter la qualité artistique des prestations!

**14 PAYS REPRÉSENTÉS,  
3 JOURS DE  
DISCUSSIONS ET DE  
PARTAGE POUR DES  
OBJECTIFS EUROPÉENS!**

Enfin, tous ceux qui le souhaitent - y compris les bénévoles et les administrateurs d'Hôpiclowns - ont pu participer à un atelier artistique d'une demi-journée. Ils y ont rencontré Hélène Gustin, nouvelle conseillère artistique d'Hôpiclowns, ou Lory Leshin du Rire Médecin, amie de longue date puisqu'elle était venue réaliser la première évaluation de nos programmes en 2001.

**Un immense merci encore à tous ceux qui ont contribué à l'organisation de ce bel événement!**



## MERCI À NOS PARTENAIRES

Accès Personnel  
Alvean  
Canonica  
Institut International Notre-Dame du Lac  
Kiwanis Club Genève Métropole

## FONDATIONS

André Cyprien  
Bienfaisance du Groupe Pictet  
Canisi  
Charles Curtet pour les handicapés  
Charles et Michelle Induni  
Chrisalynos  
Coromandel  
David Bruderer  
Dutmala  
Exercices de l'Arquebuse  
Georges Junod de la  
Fondation pour Genève  
Hirschmann

Johann et Luzia Grässli  
Lombard Odier - Fonds Jean  
Pastre  
Madeleine  
Paul und Ida Rohner  
Pierre et Claude Chessex  
Pierre Mercier  
Plein Vent, Emile, Marthe et  
Charlotte E. Rüphi



## COLLECTIVITÉS PUBLIQUES

Carouge  
Chêne-Bougeries  
Chêne-Bourg  
Collex-Bossy  
Collonge-Bellerive  
Confignon  
Genthod  
Grand-Saconnex  
Meinier  
Perly-Certoux  
Presinge  
Puplinge  
Versoix  
Veyrier

## GROUPES ET ENTREPRISES

Alvean et Cargill  
International SA  
APEF Institut Florimont  
Association des retraités  
de la BCGE  
Association PromOrgane  
Barclays Bank Suisse SA  
Boulangerie Industrielle SA  
Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève  
Employés des HUG  
Galletet SA  
Lions Club Genève-Rhône  
Mavala SA  
Perseverance - Loge  
maçonnique  
PolmuEvents  
Sidley Austin LLP  
Société Coopérative  
Migros-Genève  
Société Privée de Gérance SA  
Swiss Ambulance Rescue Genève SA  
Union des Paysannes et Femmes  
Rurales de Bernex  
Union des Paysannes et Femmes  
Rurales de Jussy  
Villard Laurent – Caves ouvertes

**Et les institutions avec qui nous travaillons:** les Hôpitaux Universitaires de Genève, le Centre de Rééducation et d'Enseignement de la Roseraie, les Foyers Clair Bois-Pinchat et Gradelle, l'Etablissement Médico-Social Happy Days et les Centres d'hébergement collectif d'Anières et des Tattes (Hospice Général).

## FAIRE UN DON

Avenue Sainte-Clotilde 9  
CH-1205 Genève

T: +41 22 733 92 27

contact@hopiclowns.ch  
www.hopiclowns.ch

**Banque Cantonale de Genève**  
**Compte 5029.71.24**  
**IBAN**  
**CH 94 0078 8000 0502 9712 4**  
**ou**  
**CCP 17-488126-1**

**Impression** Micro-Edition Clair  
Bois-Pinchat **Rédaction** Brigitte  
Rorive Feytmans, Hélène Beau-  
soleil, Dominique Hartman, Anne  
Lanfranchi, Isabelle Chillier, San-  
drine Chervet, Chantal Corpataux  
et Sylvie Daillot **Crédits photos**  
Bertrand Carlier, Olivier Carrel-  
**Graphisme** Line Roby **Imprimé** à  
4700 exemplaires